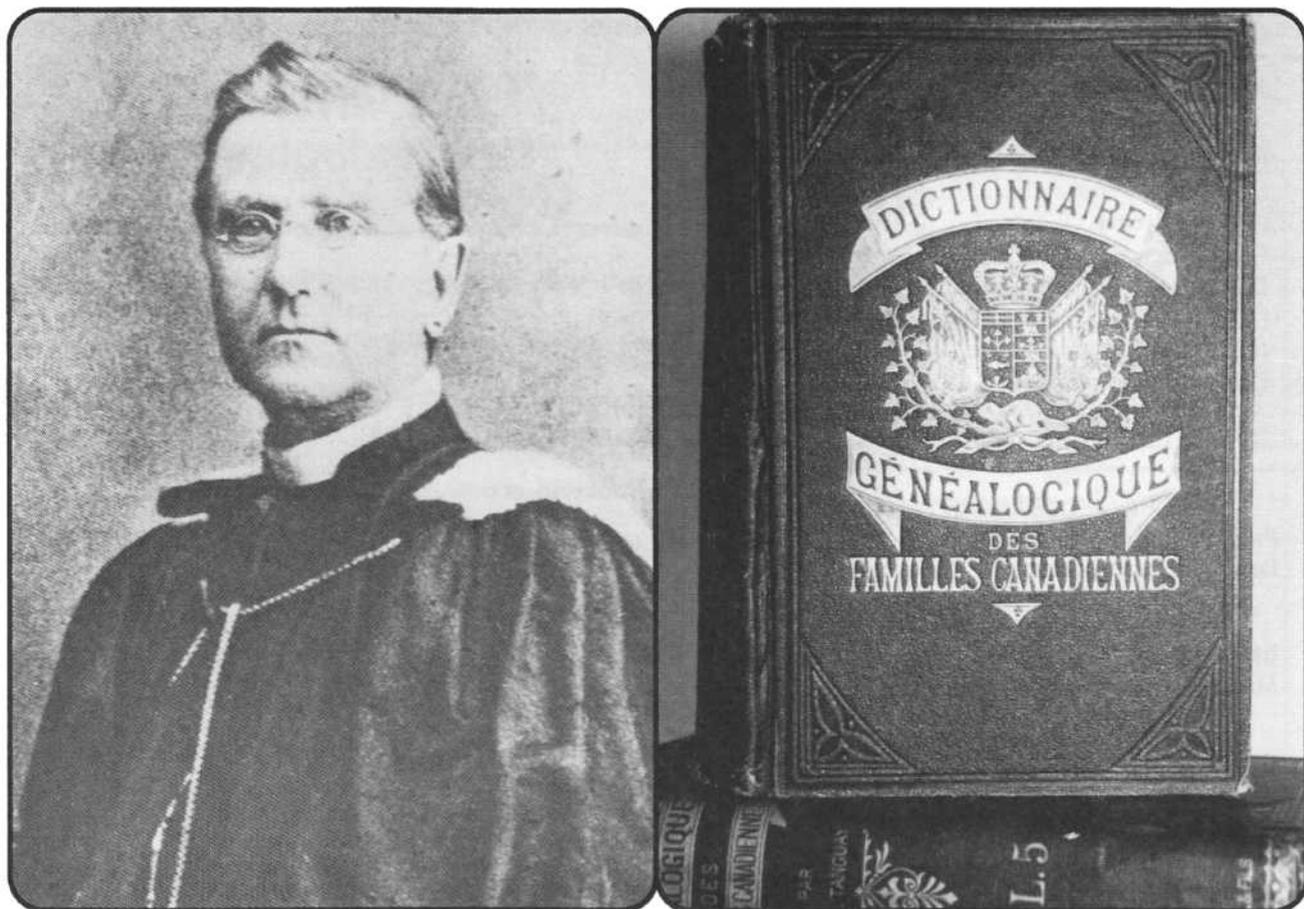


Volume 19, N° 4, octobre - novembre - décembre 1996

L'Entraide généalogique

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Mgr Cyprien Tanguay et son dictionnaire

AUX SOURCES ANCESTRALES PAR L'ENTRAIDE FRATERNELLE

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968.

Sa devise: Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Adresse: 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5

Téléphone: (819) 821-5414

CONSEIL D'ADMINISTRATION

1996-1997

Présidente: Gisèle Langlois-Martel

Vice-président: Marcel Bergeron

Secrétaire général: Pauline Bélec-Marcotte

Trésorier: Roger Gaudreau

ADMINISTRATEURS

Paul Beaumont, Marcel Benoît,

Denis Dupré, Jacques Gagnon,

Denise Labrecque, Hélène Labrie, Gilles Léonard

Secrétaire administratif Paul Beaumont

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

(03) Marcel Landry * 1968-1970

(27) Thérèse Pépin 1970-1972

(80) Guy Breton 1972-1976

(182) Adrien Gagnon* 1976-1978

(337) Sauveur Talbot 1978-1983

(1049) Micheline Gilbert 1983-1988

(137) Gisèle Langlois-Martel 1988-1991

(554) Réjean Roy 1991-1992

* membres décédés

LES COMITÉS

Publications et Informatique:

Denis Dupré, responsable

Marc Gauvin, Grégoire Lussier,

Serge Blais, Gisèle Langlois-Martel

Bibliothèque:

Marcel Benoît, responsable

Renée Arsenaux-Delisle, Édith Côté,

Hubert Lavoie, Micheline Gilbert

Bénévoles de garde:

Hélène Labrie, responsable

Activités mensuelles:

Marcel Bergeron, responsable

Téléphone:

Denise Labrecque, responsable

Publicité:

Gilles Léonard, responsable

Projets:

Liliane Perreault-Evans, responsable

Gisèle Langlois-Martel, Paul Beaumont

Revue:

Jacques Gagnon, responsable

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 25,00 \$ (étudiant: 15,00\$)

Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.

La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert (02)

Grégoire Lussier (418)

Marie-Jeanne Daigneau (04)

Micheline Gilbert (1049)

Guy Breton (80)

Fernande Vanier (1215)

Sauveur Talbot (337)

Vol. 19, N° 4, octobre - novembre - décembre 1996

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Marc Gauvin (1768)
Charlotte Bergeron (1459)

Comité de correction: Jacques Gagnon (1983)
Yvonne Nadeau (526)

Expédition: Carole Gosselin

Graphisme et mise en pages: Jacques Gagné

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Tirage: 600 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement: 25,00 \$ par année
Prix à l'unité (frais de poste inclus)
4,00 \$ (Canada) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Envoi de publication
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 1^{er} trimestre 1996
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Décembre 1996

Sommaire

Notre page couverture

Le Père «racines»

par Hélène-Andrée Bizier **109**

Le cas des deux couples

Joseph Grégoire et Marguerite Paquin

par André Lafontaine (702) **111**

Les vieux métiers

Le brasseur

par Denise Dodier-Jacques (371) **116**

Conseil d'administration et comités	106
Mot de la présidente	108
Recension (le coin des revues)	120
Publications	122
Boîte aux questions	124
Réponses	126
Communiqués	128
Nouvelles de la bibliothèque	129
Nouveaux membres	135
Vente d'inventaire	135
Concours 1996	136
Brunch de Noël	136

Heures d'ouverture de la bibliothèque

MARDI au SAMEDI: 13h à 17h

et

MERCREDI soir: 19h à 22h

N.B.: Fermé du 23 décembre au 6 janvier

Mot de la présidente



Gisèle Langlois-Martel

Je vous présente ici un moment de réflexion sur les coupures de subventions qui diminueront nos activités. Cet exposé est nécessaire pour mettre en perspective des travaux qui se réalisent souvent sans faire de bruit mais qui ont besoin de suivi.

Des organismes, et particulièrement ceux à but non lucratif, ont profité des programmes gouvernementaux en vigueur depuis un certain nombre d'années. Cependant les compressions budgétaires qui se font de plus en plus lourdes et nombreuses nous portent à faire un bilan des différents programmes dont la Société de généalogie des Cantons de l'Est a bénéficié plus spécialement depuis 1988, et qui ont par le fait même contribué à l'emploi dans notre région.

Mentionnons en premier lieu cinq projets «Défi étudiant» qui nous ont permis d'utiliser la participation de jeunes pour l'entrée de données sur ordinateur, domaine où le besoin se manifeste toujours.

Un premier projet «Aide au traitement d'archives» est obtenu en 1989 pour une période de six mois et un deuxième suivra en 1991. Cela a permis l'indexation des naissances et sépultures du comté de Shefford. Suivra un projet «Aide aux organismes en matière de patrimoine» en 1991-1992 qui sert au catalogage de la bibliothèque. Ce document subit une mise à jour continue et une nouvelle impression sera disponible pour consultation dans quelques semaines.

Ce même programme fournira en 1993 une

subvention qui permettra de réaliser l'exposition «Ma généalogie une histoire à découvrir». Pour la même occasion, les Archives nationales accordent une aide, ainsi que la Ville de Sherbrooke. De la Ville, la Société obtient aussi depuis 1990 une subvention qui permet de récompenser les gagnants du concours littéraire et de se procurer certains volumes rares pour la recherche généalogique.

Le premier projet EXTRA nous fut offert en novembre 1990 et depuis, 31 personnes se sont succédé pour remplir des tâches de réceptionnistes, de secrétaires, de préposées à la saisie manuelle et à l'entrée de données sur ordinateur, contribuant ainsi aux banques qui sont en préparation actuellement. Pour enchaîner, pas moins de onze autres projets EXTRA nous ont été accordés. Parlons également de quatre programmes PAIE, de deux PDE-PSR, de quatre «Article 25». Sans oublier la participation de cinq participants des «Travaux compensatoires».

Enfin, le projet d'exposition des Fêtes de la francophonie nord-américaine du mois d'août dernier fut réalisé grâce à une subvention reçue de la Corporation des fêtes. Récemment, le ministère de la Culture et des Communications nous annonçait une somme permettant de faire le montage d'un vidéo pris lors de l'exposition.

En bref, pour terminer cet exposé en beauté, mentionnons que le total est de 42 projets qui sont venus en aide à la SGCE. Tous ces gens sont venus seconder les bénévoles dans les nombreuses tâches qui se multiplient dans une Société qui connaît une évolution importante comme la nôtre. Leur travail fut bien apprécié, car sans ces ressources, les dossiers seraient moins avancés. Cependant le mois de juillet 1996 a vu apparaître de nouveaux règlements pour ces programmes et quelques-uns ne nous seront plus accessibles. Il nous faudra à nouveau faire appel à des bénévoles.

L'assemblée générale annuelle nous apporte un nouveau conseil d'administration qui est maintenant en place et quelques nouveaux membres se sont joints à nous. Mentionnons mesdames Pauline Bélec/Marcotte, Denise Labrecque ainsi que messieurs Paul Beaumont, Denis Dupré, et Roger Gaudreau. A tous, je souhaite la bienvenue et vous remercie de vous joindre au conseil d'administration de la SGCE.

Par la même occasion je désire souligner le départ de madame Renée Delisle, de messieurs Irénée Corriveau, Jean Fontaine, Jacques Lafontaine et Paul Mathieu. Un merci reconnaissant s'adresse à chacune et chacun d'entre vous.

Le Père «racines»

par Hélène-Andrée Bizier,
dans le magazine *L'actualité* du 15 décembre 1990, pp.67-70.
Reproduit avec la permission de l'éditeur.

Le septième volume du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours* a 100 ans. Réputé contenir plus d'erreurs que l'humanité n'en a commis en autant d'années, cet imposant ouvrage continue pourtant d'être consulté. C'est la bible des généalogistes amateurs. Ils en tirent les dates de naissance, baptême, mariage, décès et inhumation censées leur livrer le secret de leurs origines.

L'auteur, l'abbé Cyprien Tanguay, a atteint son objectif: donner à ses compatriotes l'instrument qui leur manquait pour se découvrir des racines et apprendre à s'aimer un peu. Le Québec du 19^e siècle, bousculé par les événements de 1837-1838, échaudé par l'Union, voulait lire «l'histoire de ceux qui n'en ont pas». . .

Tanguay maîtrise l'art des demi-vérités. D'Antoine Roy dit Desjardins, mauvais payeur, mauvais père et mauvais mari, assassiné dans le lit de sa maîtresse en juillet 1684, il néglige d'indiquer la date du décès!

À propos d'Anne Archambault, fille de Jacques, il omet de signaler un premier mariage avec Pierre Chauvin, union annulée après qu'on découvrit que Chauvin était bigame. Tanguay ne la marie qu'une fois, avec Jean Gervaise. Il jette, en outre, un voile sur Charlotte, fruit de la bigamie; elle ne surgit du néant qu'en 1663, moment où elle entre dans la petite histoire en devenant l'épouse de Jean Baudoin. Tanguay, bon prince, indique qu'elle est «fille adoptive de Jean Gervaise».

Pour l'édification du peuple, le généalogiste réduit autant qu'il le peut le nombre d'actes criminels, d'enfants natu-

rels et d'alliances mixtes de toute espèce. En revanche, il a saupoudré son œuvre de beaux drames qui servent encore à faire pleurer sur le sort d'un peuple malheureux .

L'homme derrière le généalogiste est difficile à cerner. Plusieurs notices biographiques reproduisent celle qu'il avait lui-même rédigée pour le Répertoire du clergé canadien. Né à Québec en septembre 1819, ordonné en 1843, il ira de paroisse en paroisse: Sainte-Luce, Trois-Rivières, Rimouski, Saint-Michel, Sainte-Hénédine-de-Dorchester.

Desservant puis curé, Cyprien Tanguay donne sa mesure à Rimouski où, de 1850 à 1859, il concentre son énergie sur l'éducation. Le 22 décembre 1853, il s'adresse à monseigneur Flavien Turgeon, archevêque de Québec, pour lui demander de bénir un collège industriel destiné aux jeunes du «vaste comté de Rimouski» où «il n'y a pas encore une maison d'éducation au-dessus de l'école élémentaire». «L'instruction que l'on se propose d'y donner, souligne l'évêque dans une lettre subséquente, convient mieux pour la masse de notre population que notre instruction collégiale qui doit être réservée pour les intelligences d'élite!» On contestera d'ailleurs assez mesquinement à l'abbé Tanguay la paternité de l'institution qui est devenue le collège de Rimouski.

De Saint-Germain-de-Rimouski à Saint-Michel-de-Bellechasse la transition n'est pas heureuse. Il y séjourne deux ans, le temps de vendre la vieille église à la criée et, en proie aux persécutions de quelques paroissiens, de réclamer le droit de partir. Qu'importe! Tanguay nourrit une passion qui s'exerce à la bougie, dans les salles des registres pa-

roissiaux, dont il ne tourne les pages qu'après avoir scrupuleusement noté sur «un bulletin séparé» les détails propres à chaque famille.

En 1860, il consacre déjà le plus clair de ses loisirs à copier et à recopier et il voudrait bien ne faire que cela. Il s'en ouvre vraisemblablement à Joseph-Charles Taché, médecin de Rimouski. Quand Taché entre en politique, il demande à Tanguay de le suivre pour réaliser un grand projet. Le 22 mars 1865, Tanguay adresse sa démission à l'archevêque de Québec:

«L'honorable ministre de l'Agriculture m'ayant proposé de constituer la statistique civile et religieuse à dater des premiers temps du pays, j'ai cru devoir accepter, avec l'agrément de Votre Grandeur, cette mission spéciale qui fera profiter mon pays de travaux entrepris par moi depuis longtemps, mais que je n'aurais jamais pu mener à bonne fin avec mes seules ressources.»

Cyprien Tanguay sait caresser la main qui le nourrit. Une ode à sir George-Etienne Cartier, qu'il associe mensongèrement au découvreur du Canada, lui permet de le remercier pour les moyens de mener à bien ses «incessants travaux»: «Je vois Jacques Cartier, sous l'aile de la gloire,/Vers tes bords, mon Pays, noblement accourir./Et déjà me montrer par avance, en l'histoire,/Georges, qui les fera fleurir./ (...) Et puis, je vois jaillir en des sources nouvelles,/D'autres ruisseaux couvrant le pays tout entier,/Toutes je les suivrai; mais entre les plus belles/Est la tienne, Georges Cartier.»

La présence du généalogiste à Ottawa est théorique puisque, le 22 février 1867 *L'Ordre* annonce son départ pour Paris «où il doit continuer et compléter les recherches généalogiques qu'il a commencées sur les familles canadiennes-françaises».

Ignorant l'ampleur des archives qu'il entend éplucher systématiquement, Tanguay mettra quatre années à fouiller et analyser les centaines de milliers de renseignements épars qu'il découvre non seulement en France, mais également en Italie.

De retour en Amérique, soutenu par des

copistes, il s'attaque aux registres paroissiaux et aux archives du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Ontario, de la Louisiane sans compter Détroit et «les établissements français échelonnés sur le Mississippi».

En 1871, l'imprimeur Eusèbe Sénécal lance enfin sur le marché québécois le tome I du *Dictionnaire*.

Sans ordinateur, sans autre méthode de classification que ses fameux «bulletins», frappé de stupeur devant des documents qui tombent en poussière sous ses yeux, l'abbé Cyprien Tanguay ralentit le rythme. Il lui faudra 15 ans pour produire le deuxième des trois volumes dont il aura, croit-il, besoin pour relater l'aventure française en Amérique du Nord. En réalité, il ne mettra le point final à cette oeuvre colossale qui s'arrête en 1760 qu'en 1890, sept volumes plus tard.

On accorde à Tanguay le mérite d'une oeuvre qui a servi de base à la naissance d'études généalogiques et démographiques scientifiques. Cette reconnaissance n'exclut pas des reproches: des erreurs nombreuses, à commencer par la notice relative à son ancêtre, une filiation exclusivement masculine et, d'une façon générale, l'absence de rigueur. Les critiques furent généreuses jusqu'à son décès, le 28 avril 1902. Par la suite, on réclama des prêtres oeuvrant dans les paroisses de repasser derrière le pionnier pour le corriger! On souhaita voir un jour l'Université Laval, où Tanguay avait enseigné l'archéologie (et qui lui avait décerné un doctorat honorifique), publier un dictionnaire parfait.

En 1983, René Jetté publiait ce *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*. Réalisé avec la collaboration du programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal, l'ouvrage est proche de la perfection. Une qualité qui a conduit son auteur à réviser «acte par acte, famille par famille», le travail de Tanguay, puis à «admirer la qualité d'ensemble de l'oeuvre dont les imperfections proviennent de facteurs vraisemblablement incontrôlables de la part d'un pionnier». □

Le cas des deux couples *Joseph Grégoire & Marguerite Paquin*

par André Lafontaine (702)

Le dessein d'écrire cet article nous est venu après avoir été confronté à une difficulté qui, au premier abord, semblait insurmontable. Par la même occasion nous avons jugé bon d'élargir le champ de cette recherche en vue de faire découvrir aux membres moins expérimentés de notre Société quelques-uns des outils qui sont à leur disposition pour effectuer des recherches et meubler l'histoire d'une famille.

La difficulté en question provenait de la présence de deux couples vivant à quelques milles l'un de l'autre, et dont les conjoints (hommes et femmes) portaient exactement les mêmes noms. Dans un tel cas, comment déterminer à qui appartiennent les enfants? Disons que c'est le genre de situation dans laquelle même une chatte n'y retrouverait pas ses petits.

Dans une conférence datant du 8 novembre 1944, le Père Archange Godbout déclarait: «Dans le passé, la complaisance de certains entrepreneurs en généalogie à satisfaire la vanité des clients a fait naître le dicton "menteur comme un généalogiste". Le conférencier soulignait combien il était facile de commettre des faux en généalogie. Il insistait sur la première règle à suivre pour éviter les erreurs: «Tous les chaînons d'une généalogie doivent être solides. Il faut un acte ou un contrat de mariage, ou quelque document authentique de nature à établir la filiation»⁽¹⁾. A l'entrée du local de notre Société de Généalogie une affiche rappelle aux membres que: «La généalogie est une science exacte qui s'appuie sur des preuves».

Toute cette histoire avait commencé lorsque nous avons utilisé le Fichier Loisel pour dresser la filiation de François Grégoire

(époux de Nazarine Morin), un des premiers colons à s'établir à Wotton vers 1851. Sur la microfiche en question, deux couples *Joseph Grégoire* et *Marguerite Paquin* sont inscrits l'un à la suite de l'autre. Le premier *Joseph* se marie à Grondines en 1795, le deuxième convole à Deschambault en 1803. Dans cet article nous désignerons ces deux couples comme étant Joseph (a) et Joseph (b); ce qui correspond aux options (a) et (b) du tableau ci-dessous. En lisant la microfiche, nous nous étions arrêtés au premier *Joseph Grégoire & Marguerite Paquin* apparaissant à l'écran. C'était l'option (a). Ignorant l'existence du couple homonyme nous n'avions pas poursuivi la lecture de la microfiche. On dit que du choc des idées naît la lumière. Ayant comparé nos notes avec celles d'un autre membre de notre Société, il y eut choc, mais aucune lumière. Notre tableau établissant la filiation de François Grégoire retenait l'option (a), notre collègue tenait compte de l'option (b). C'est ainsi que chacun d'entre nous appris l'existence de l'autre couple. Ironiquement, si en effectuant la lecture de la microfiche, le hasard nous avait dirigé vers l'option (b), on devinera que le présent article n'aurait pas vu jour.

(Option a)

J.-B. Grégoire & Angélique Gariépy m.
Deschambault 23 nov. 1760

Joseph (a) Grégoire & Marguerite Paquin
m. à Grondines le 13 oct. 1795

(Option b)

Joseph Grégoire & M.-Josephte Giroux
m. Cap-Santé 15 février 1773

Joseph (b) Grégoire & Marguerite Paquin
m. à Deschambault le 11 janvier 1803

François Grégoire (né à Grondines le 20 août 1805) m. à Deschambault le 23 juillet 1832 à Nazarine Morin

Ainsi que nous devons le découvrir, d'autres personnes, dans le passé, s'étaient intéressées à l'ascendance de François Grégoire. Unanimement, ignorant l'existence de Joseph (a) et tenant compte d'une certaine tradition, ces chercheurs s'étaient dirigés vers l'option (b).

Qui sont les parents des neuf enfants Grégoire nés à Grondines?

Un examen des registres d'état civil de la paroisse de Deschambault nous révéla qu'à partir de 1777 et jusqu'en 1832, aucune naissance *Grégoire* n'y fut enregistrée⁽²⁾. Tirons une première conclusion, quitte à l'étayer éventuellement sur des bases plus solides: le couple (b) marié à Deschambault en 1803 fut sans postérité et demeura toujours à cet endroit. Par ailleurs, à Grondines, entre 1798 et 1813, neuf naissances sont enregistrées au nom d'un certain Joseph Grégoire et d'une certaine Marguerite Paquin. Sur ces neuf enfants, huit survivront et se marieront. Le père est qualifié successivement de cultivateur, de forgeron, de forgeron & cultivateur. Dans ce cas-ci, assumons que ces enfants sont tous issus du couple (a), lequel aurait toujours vécu à Grondines. Ceci étant dit, il nous reste à prouver hors de tout doute ce que nous avançons. Selon son acte de mariage, Joseph (b) était navigateur. Étant illettré, il devait être simple matelot. Après son mariage il semble avoir abandonné la navigation, car les actes notariés le désignent subséquentement comme cordonnier, cultivateur, marchand, «demeurant à Deschambault». À cet endroit, il possédait un morceau de terre entre le chemin du roi et le fleuve St-Laurent. À son décès, en 1850, il est qualifié de cordonnier.

La clef de l'énigme

C'est en scrutant l'acte de mariage en date du 7 février 1814, à Grondines, d'un certain Joseph Grégoire, veuf de Marguerite Paquin, avec M.-Joseph Mayrand

(veuve Arcand), que nous avons découvert la clef de l'énigme qui nous permettrait de déterminer la paternité des neuf enfants Grégoire nés à Grondines. Selon la coutume de cette époque, avant son remariage, l'époux avait dû faire faire l'inventaire des biens de la communauté avec sa première épouse. Dans ce genre de document, on donne généralement le nom et l'âge des enfants mineurs. Souvenons-nous que jusqu'en 1864, c'est la Coutume de Paris qui règle les droits civils des individus en Nouvelle-France et au Bas-Canada⁽³⁾. Le jargon juridique de ce temps peut nous sembler fort complexe: mais comme cette Coutume régissait tous les actes de la vie, de la naissance à la mort, nos ancêtres se familiarisaient rapidement avec toutes ses subtilités. Après le décès d'un des conjoints, si l'époux survivant désire se remarier et qu'il y ait présence d'enfant(s) mineur(s) issu(s) du précédent mariage, on devra, en vue de protéger leurs droits dans la succession du défunt, procéder à l'inventaire des biens de la communauté. C'est ce qu'on appelle dissoudre la première communauté⁽⁴⁾.

En l'absence de notaire résident, les habitants d'une paroisse auront recours à ceux de l'extérieur. En ce qui regarde Grondines, pour la période qui nous intéresse, le travail du Frère Laliberté⁽⁵⁾ nous renvoie au notaire F.-X. Larue (1788-1843), demeurant à la Pointe-aux-Trembles. Toutefois son éloignement nous faisait douter que Joseph Grégoire ait eu recours à ses services. Effectivement les recherches dans son greffe et dans celui de Me Paul Bigue, notaire à Cap-Santé (1812-1846), ne permirent pas de dénicher le document recherché. Nous n'eûmes pas plus de succès avec le notaire Ambroise Chavigny de la Chevrotière. Résidant à Québec, celui-ci était de passage à Grondines en janvier 1806 (acte #131). Subséquentement on le retrouve à Deschambault, puis à Cap-Santé. Finalement, le 10 mai 1806, il s'installe pour de bon à St-Louis de Lotbinière, d'où il pourra desservir les habitants des deux rives du fleuve. Devant cet échec, nous avons tenté notre chance du côté de Sainte-Anne de la Pérade, chez Me Augustin Trudel. Notre

patience fut récompensée car en janvier 1814, ce notaire passa trois jours à Grondines à s'occuper des affaires de Joseph Grégoire. Le 17, avait lieu l'inventaire des biens. Le 18, on fit la vente à l'encan des effets mobiliers. Le 19, le notaire passait le contrat de mariage des futurs époux. (Actes #4258, 4259, 4260). À l'inventaire des biens et au contrat de mariage, Joseph Grégoire déclare qu'il a huit enfants mineurs. Bien que le nom des enfants ne soit pas indiqué, cette déclaration devrait suffire à nous prouver que Joseph (a) est bien le père des neuf enfants Grégoire nés à Grondines, dont huit survécurent.

Déçu de n'avoir pu obtenir le nom de ces huit enfants et désirant asseoir notre énoncé sur des bases encore plus solides, nous avons décidé de poursuivre nos recherches. Tel que mentionné précédemment, cet article a aussi pour but de faire connaître aux chercheurs certains outils de recherches qui, malheureusement, sont bien mal connus. Souvent on déplore n'avoir que bien peu de chose à raconter sur ses ancêtres. Pourtant quantité de documents attendent le chercheur qui voudra bien se donner la peine de les consulter. C'est pourquoi nous avons voulu nous référer à un autre document qui, en plus de fournir le nom et l'âge de chacun des enfants mineurs de Joseph (a) Grégoire, permettra aux chercheurs de se familiariser avec la procédure entourant «l'élection de tuteurs». Un laps de temps plus ou moins long séparait l'élection des tuteurs et la tenue de l'inventaire des biens. Notons qu'en vue de réunir «parents et amis» pour l'élection d'un tuteur et d'un subrogé tuteur, le parent survivant devait soumettre une requête pour la tenue d'une assemblée à la Cour (seigneuriale, ou Prévôté, sous le Régime français). Sous le Régime anglais, on s'adressait à la Cour du banc du roi. En feuilletant nos ouvrages sur les Bailliages de Beaupré & l'Île d'Orléans, et celui de Notre-Dame-des-Anges, on trouvera de nombreux exemples se référant aux «requêtes, élections de tuteurs et clôtures d'inventaires».

Grâce aux microfiches série 300778 (disponibles aux ANQ de Sherbrooke), il fut

facile de retracer l'acte d'élection de tuteurs tenue le 17 janvier 1814 (le jour même où le notaire faisait l'inventaire des biens) et d'en obtenir copie des ANQ à Québec. Commentons par le texte de la requête pour tenir l'assemblée.

District de Québec « Aux honorables Juges de la cour du Banc du Roy du & Pour le District Susdit »

Supplie très humblement Sieur Joseph Grégoire Forgeron demeurant en la paroisse Saint Charles des Grondines veuf de Défunte Marguerite Paquin, Et vous expose Messieurs que de Son mariage avec ladite Défunte Son Epouse Sont issus huit Enfants encore mineurs. Savoir, Marguerite âgée de quinze ans, Joseph âgé de quatorze ans, Paul âgé de Douze ans, Jean âgé de neuf ans, François âgé d'Environ huit ans⁽⁶⁾, Angélique âgée de sept ans, Marie Joseph âgée de quatre ans, et Marie Louise âgée d'Environ dix sept mois, auxquels il désireroit Faire Élire un Tuteur et un Subrogé Tuteur en la maniere accoutumée pour veiller à la Conservation de leurs Personnes biens et droits.

Ce Considerez Messieurs et vù la Distance des lieux⁽⁷⁾ Votre humble Suppliant Conclù à Ce qu'il vous Plaise d'autoriser tel Notaire quil vous plaira Nommer a faire assembler et Convoquer devant lui Sur les lieux les parents et amis des dits mineurs en Nombre suffisant⁽⁸⁾ et Competant leur faire Prêter Serment et recevoir leur avis Sur lélection et nomination desdits Tuteurs et Subrogé Tuteur, dont et du tout ledit Notaire dressera acte en bonne forme pour icelui être rapporté au greffe de notre dite honorable Cour et y être homologué Si faire Ce doit et vous ferez bien Votre Suppliant ne Sachant Signer a fait Sa marque dune Croix

à Sainte Anne le 7 Janvier 1814

X (Joseph Grégoire)

J.C. Dury

A.Trudel N.P. témoins

(Réponse du juge) Vu la distance des lieux nous autorisons M^{tr}e A. Trudel Not^{re} à recevoir Lavis de parents cy dessus et à en

recevoir Lavis de parents cy dessus et à en dresser acte pour icelui rapporter en notre greffe être homologué si faire ce doit à

Québec Le 13 Janv. 1814

Perrault J.B.R.

Ce document ainsi que l'acte d'assemblée tenue le 17 janvier 1814 fournissent les dernières preuves établissant hors de tout doute la paternité des enfants Grégoire nés à Grondines. Ils n'ont qu'un seul et même père. Le couple de Deschambault fut définitivement sans postérité. Le notaire Trudel présida à l'acte d'assemblée le matin même où il devait faire l'inventaire des biens. C'est pourquoi, ayant mentionné le nom et l'âge des enfants dans le premier document qu'il rédigea (l'élection des tuteurs), il ne jugea pas nécessaire de répéter ces détails dans l'acte d'inventaire des biens

Un cas où l'écrit et la tradition conduisent à une fausse piste.

M. Michel Langlois écrit: «La généalogie est une science exigeante qui n'admet pas l'à peu près. Quand on joue avec des chiffres et des dates, il faut sans cesse vérifier et revérifier car une erreur se glisse facilement et devient par la suite très difficile à corriger»⁽⁹⁾. Il cite le cas de son ancêtre Noël Langlois au sujet duquel une pléiade de chercheurs chevronnés écrivirent qu'il était pilote du Saint-Laurent. Chacun d'eux répétant l'erreur de l'abbé Ferland qui avait parti le bal en 1854.

Dans le cas de l'ascendance de François Grégoire, la tradition et une certaine vraisemblance amenèrent les chercheurs à conclure que, puisqu'il était né (croyait-on sans autre preuve) et s'était marié à Deschambault (ce qui est exact), il devait nécessairement être le fils du couple Joseph Grégoire et Marguerite Paquin, marié à Deschambault en 1803. Or nous savons maintenant qu'il est né à Grondines et qu'il est issu du couple marié en 1795. Est-ce besoin de rappeler qu'un certain dicton nous avertit: «Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable».

Dans son *Traité de généalogie*, René Jetté nous met en garde contre une confiance aveugle envers «la mémoire des survivants». Il écrit: «La quantité d'information obtenue de mémoire diminue plus ou moins rapidement à mesure que l'information s'éloigne de ses apparentés immédiats».

En mars 1934, Francis Grégoire, âgé de 88 ans, accordait une entrevue qui fut reproduite par l'abbé Maurice O'Bready dans son volume *Histoire de Wotton*⁽¹⁰⁾. Il est bien possible qu'à ce moment-là les souvenirs de Francis aient été quelque peu confus. Nous citerons la première partie de cette entrevue et en ferons un examen critique. S'il est vrai que tout ce qui brille n'est pas or, on admettra que tout ce qui est écrit n'est pas nécessairement véridique.

Il déclare: «Je suis petit-fils de Joseph Grégoire et de Marie Gosselin⁽¹¹⁾, qui habitaient vers 1800 la paroisse de Saint-Marc des Carrières⁽¹²⁾ (Deschambault). Mon père, François Grégoire, naquit à Deschambault⁽¹³⁾ le 20 août 1805; ma mère, Marie Nazarine Morin est née elle aussi à Deschambault le 1^{er} août 1811. Après avoir entendu parler par les missionnaires du Port St-François (Nicolet) que le Gouvernement donnait des terres dans les Cantons de l'Est⁽¹⁴⁾, mon père et son épouse vinrent se fixer à St-Félix de Kingsey, dans le Comté de Drummond. Là naquirent de ce mariage mes soeurs Odile, Exilda. Mes parents alors quittèrent Kingsey pour La Baie du Febvre⁽¹⁵⁾, où naquit ma troisième soeur, Nazarine (en religion Soeur Ste-Espérance) en 1837, puis revinrent quelque temps après à Kingsey...».

La morale de tout ceci, c'est que le chercheur chevronné doit se méfier des dires des anciens. Avec le passage des années, leurs souvenirs s'estompent dans la brume du temps. Tout passe, tout s'enfuit, tout s'oublie... Seuls demeurent les écrits. □

Notes:

(1) *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. I, p. 148.

(2) Le chercheur qui consulte le microfilm

des actes d'états civils de la paroisse de Deschambault (ZQ-10-92-1) aura l'agréable surprise de constater qu'à la section «Index» est annexé un travail, titré: «L'index Généalogique des Registres des Baptêmes, Mariages, Sépultures, de la paroisse de Deschambault». Ce travail colossal de 619 pages est l'oeuvre de l'abbé Rosaire Proulx, vicaire de cette paroisse de 1942 à 1949. On y lit: "Hommage de l'auteur à la Société St-Jean-Baptiste, section de Deschambault".

(3) Zolvany, Y.-V., «Esquisse de la Coutume de Paris», in *Revue d'histoire de l'Amérique française* -25: 365-384. Voir A. Lafontaine, *La Famille Beloin*, p. 12.

(4) *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. I, p. 264, dernier paragraphe.

(5) Jean-Marie Laliberté, f.c., Montréal, 1991, *Index des lieux de résidences.. et des NOTAIRES 1621-1991*

(6) Paul et François s'établiront à St-Félix de Kingsey. Plus tard, vers 1851, François gagnera Wotton.

(7) Normalement cette assemblée avait lieu au chef-lieu du district judiciaire concerné. Lorsque la distance à parcourir était trop grande, le juge permettait de tenir l'assemblée à un endroit plus pratique.

(8) La loi exigeait la présence de sept personnes faisant partie de la parenté. Faute de parents, on avait recours à des amis. C'est pourquoi on dira: «Parents ou amis».

(9) Michel Langlois, *Cherchons nos Ancêtres*, 1980, p. 81.

(10) Maurice O'Bready, *Histoire de Wotton*, p. 68.

(11) Son grand-père Joseph était l'époux de Marguerite Paquin. Marie Gosselin a bel et bien existé. Elle était sa grand-mère maternelle, l'épouse de Joseph Morin.

(12) Nous l'avons vu précédemment: son grand-père, Joseph Grégoire, était cultivateur et forgeron à Grondines. Sa terre était au 2e rang.

(13) François Grégoire est né à Grondines le 20 août 1805, non à Deschambault. C'est ce passage de sa déclaration qui incita plusieurs chercheurs à croire qu'il était issu du couple Joseph (b) et Marguerite Paquin.

(14) Cette partie du récit de Francis Grégoire est réellement embrouillée. Tentons d'y voir clair. Ce n'est qu'en juin 1848 que le Gouvernement accepta d'offrir gratuitement aux aspirants-colons des lots de 50 acres dans les cantons de Wotton, Garthby, Ham, Stratford, Weedon & Winslow. Les lots dans Kingsey ne furent jamais offerts gratuitement. En 1837, François Grégoire se trouvait à la Baie du Febvre. Le 2 août 1838, il faisait l'achat d'une terre dans le 6e rang de Kingsey. Faute de numéraire il paya le prix convenu de 14 livres en livrant un cheval attelé à une charrette & une vache à lait (v. Greffe Vincent, acte 1546). Francis Grégoire confond cette terre de Kingsey avec la concession que son père obtint gratuitement en 1851 dans Wotton (lot 10 rang 5, 50 acres) (Lettres patentes en date du 10 dec. 1857). Voir A.N.Q. microfilm M20/2, f^o 49. Voir carte dans Histoire de Wotton, p. 16-17. Sur la question des "Terres gratuites", voir Gilles Parent, Deux efforts de colonisation française dans les Cantons de l'Est, 1848 et 1851, Sherbrooke, 1977.

(15) Odile et Exilda sont nées et ont été baptisées à Deschambault (non à Kingsey) en 1833 et 1835. Les déplacements de François Grégoire s'établissent comme suit. Il quitta Deschambault vers 1836-1837 pour gagner la Baie du Febvre (où naît sa 3e fille en 1837). En août 1838, il délaisse la Baie du Febvre pour s'établir dans Kingsey (v. note 14). Francis Grégoire fait voyager son père entre Kingsey et la Baie du Febvre de façon à ce que ces déplacements coïncident avec ce qu'il croit être les lieux de naissance de ses soeurs aînées.



par **Denise Dodier-Jacques** (371)

Le brasseur

Un peu d'histoire

Celui de nos lointains ancêtres, capable, plus qu'un autre, de réussir une savoureuse bière d'orge, voire une bière de froment, était un brasseur; et sans nul doute qu'un de ces riches pharaons, princes ou commerçants voulut l'attacher à son service. Ainsi dut naître le métier.

Le brassage de la bière n'est pas une invention récente. En effet nous savons que la bière était connue dès l'antiquité égyptienne, grecque, romaine, gauloise et germanique. Cependant elle différait de notre liqueur actuelle. En France, la cervoise se servait sans houblon; on commença à en ajouter au 16e siècle. La bière était la boisson favorite des Germains et des Saxons depuis les temps anciens, elle fut adoptée par les autres pays lors des invasions germaniques. Les Allemands préfèrent encore la bière, mais elle est aussi très populaire chez les Belges, les Hollandais, les Anglais, les Américains, en un mot partout où la culture de la vigne est peu prospère.

Vers l'an 565 av. J.-C., les brasseurs étaient groupés en corporation et jouissaient d'une haute considération. La corporation comprenait, sans doute, des apprentis brasseurs, des maîtres brasseurs, des grands maîtres brasseurs.

Au VIIe siècle, en Angleterre, la bière était soumise à certaines lois. En 1516, Guillaume IV de Bavière promulguait sa «loi de la pureté», réglementant le brassage. Le but était de sauvegarder la parfaite originalité du breuvage et d'écartier tout danger de falsification.

Avant l'arrivée des premiers Blancs en Amérique du Nord, les Amérindiens brassaient déjà leur propre bière, obtenue en laissant fermenter du maïs dans de l'eau.

Dès les premières années de la colonie, des habitants fabriquent aussi leur bière. En 1647, les pères jésuites construisent une brasserie pour répondre aux besoins de la communauté. L'intendant Talon en 1668, décide de construire une brasserie pour les besoins de la population. En mars de la même année, le Conseil souverain émet une ordonnance restreignant la consommation d'alcool et de vin, mais favorisant la fabrication de la bière. Il établit le monopole de fabrication de la bière, mais maintient pour les individus la permission de continuer le brassage artisanal pour leur usage personnel et l'usage de leurs domestiques. Le prix de vente de la bière, «boisson nourrissante et saine», est de 20 livres pour une barrique de bière en gros, «le fût non compris». La production annuelle de la brasserie de l'intendant Talon est de 4 000 barriques. De petites brasseries sont exploitées à Montréal, Trois-Rivières et Québec. Plus tard en 1786 une brasserie (existant encore), offrait un choix de «4 étiquettes» à sa clientèle: la Bière forte (Strong Ale),

la Bière douce (Mild Ale), la Bière de table (Table Beer) et la Petite bière (Small Beer). Et plus près de nous, en Estrie, des brasseries sont établies en 1825 à Hatley, en 1859 à Sherbrooke. En 1880 le marché des bières s'élargit, suite à la croissance des villes.

La consommation de boissons alcooliques existe depuis les temps les plus anciens et nous connaissons les effets négatifs sur certains buveurs. Pour remédier à cela, les mouvements de tempérance luttent contre la vente de l'alcool et font pression sur les gouvernements. C'est un succès et le gouvernement du Québec emboîte le pas. Une loi de la prohibition est adoptée, sous Gouin, en février 1918, pour combattre la vente de l'alcool. Les autorités n'ont pas sérieusement veillé à son application et comme la fraude et la contrebande se pratiquaient sur une grande échelle, le Trésor perdait des recettes. C'est alors que le ministre avance l'idée d'une régie des spiritueux. «À l'origine, le projet comprend non seulement la vente des vins et des spiritueux mais aussi celle de la bière, ce qui soulève les protestations des chefs syndicaux. Le gouvernement abandonne alors l'idée d'étatiser la vente de la bière.»⁽¹⁾ Le gouvernement prend le contrôle de la vente d'alcool. Il sanctionne le 25 février 1921, la loi établissant la régie des alcools et crée une commission des liqueurs. La vente de la bière demeure entre les mains des puissantes et influentes brasseries.

La fabrication de la bière

Le brasseur pratiquait son métier d'instinct en utilisant des recettes anciennes transmises, par son prédécesseur, pendant son apprentissage. La connaissance des ingrédients nécessaires à la fabrication de la bière ne suffit pas. Le brasseur doit connaître l'importance et le rôle respectif de chacun des ingrédients. De plus, il doit savoir dans quel ordre ils interviennent, quelles sont les transformations qu'ils subissent et au cours de quelles opérations. Il pèse les ingrédients nécessaires sur des balances, à l'oeil pour chaque brassin, et surveille les températures des mélanges et la pression à l'oeil également. Les transferts de liquide se font manuellement. L'odorat et le goût du brasseur guident son instinct, et c'est grâce à eux qu'il peut produire une bonne bière.

L'arrivée de la mécanisation dans les brasseries a facilité le travail des brasseurs, et maintenant tout est automatique, tout le contrôle se faisant depuis un écran cathodique.

La bière est une boisson fermentée, préparée surtout à partir de l'orge et du houblon. Elle est rafraîchissante et stimulante, mais sa consommation quotidienne peut conduire à l'alcoolisme. C'est un produit apprécié à travers le monde depuis des millénaires. Il y a trois types de bière: légère ou pâle, forte, et très forte ou porter, selon le dosage qu'elle contient; cette teneur en alcool varie de 2 à 13.2% suivant le maltage employé, les procédés de fabrication et le degré de fermentation. Si le vin a ses bordeaux, bourgognes et champagnes qui se subdivisent en plusieurs clos et cépages, la bière est disponible en une très grande variété qui se distinguent par les proportions et les procédés et, plus rarement par les ingrédients.

Pour la fabrication de la bière le brasseur emploie quelques ingrédients qui sont limités en nombre, et ils changent peu. Une matière qui se transforme en alcool: du grain (généralement de l'orge mais parfois du froment, du maïs, du riz, du seigle, du manioc, des patates douces, du sorgho), de l'eau, de la levure et des aromates (presque toujours du houblon). Le houblon donne plus de saveur et de limpidité. C'est lui qui donne à la bière son goût plus ou moins piquant, son degré d'amertume.

La couleur de la bière dépend de la nuance et du temps d'ébullition du malt. Sa qualité

provient des matières premières employées et de leur quantité proportionnelle dans la préparation du malt; de la température sous laquelle s'opère la fermentation, et de la durée de la fabrication.

«Comme le pain, la bière est un simple mélange de grain, de levure et d'eau. On a longtemps utilisé les phénomènes chimiques qui permettent sa fabrication sans vraiment les comprendre. Et comme le pain, la bière constitue un des aliments les plus anciens et les plus répandus au monde.»⁽²⁾

Pour fabriquer la bière, il y a trois opérations qui sont nécessaires: le maltage, le brassage et la fermentation. Le maltage rend soluble l'amidon présent dans l'orge, ce qui est nécessaire au processus du brassage. Le maltage est une germination contrôlée, qu'on obtient en immergeant l'orge dans l'eau pendant quelques jours. Le malt ainsi obtenu est nettoyé et moulu, puis versé dans la «cuve matière» et mélangé à de l'eau chaude, en proportions telles que le résultat a une consistance ressemblant à du gruau: le brassin. On le tient à une température contrôlée, pendant quelques heures, puis on le filtre. Le liquide qui en résulte est le moût, qui sert de point de départ à la fabrication de la bière. Le brasseur introduit le moût dans la cuve de brassage et le porte à ébullition. La durée de cette opération varie selon le type de bière. L'intensité de l'ébullition est aussi contrôlée rigoureusement. C'est à cette étape qu'on ajoute le houblon au moût. Le type de houblon utilisé, sa quantité et même le moment de son addition au moût contribuent à donner à une bière son caractère propre.

Après le brassage, le liquide refroidi est transféré dans la cuve de fermentation, où on lui ajoute la levure selon la bière désirée. C'est la fermentation qui produit l'alcool de la bière. Une partie de la levure est éliminée et la bière refroidit rapidement, presque au point de congélation. Elle continue lentement sa fermentation et commence sa maturation. Lorsque le liquide est stabilisé et la fermentation terminée, il est filtré et transféré dans les cuves de garde à des températures froides et contrôlées. Après une nouvelle filtration, la bière est conduite dans les cuves d'attente et de là vers l'embouteillage, la mise en canettes ou en fûts. La bière embouteillée ou mise en canettes est pasteurisée pour une plus grande stabilité biologique, ce qui prolonge sa fraîcheur. Quant à la bière en fût, elle ne l'est pas. L'opération serait inutile car son espérance de vie n'est pas très longue.

Les opérations pour la fabrication domestique, artisanale ou industrielle de la bière sont similaires. Le brasseur peut se procurer de l'extrait de malt (orge malté commercialisée) qu'il fait ramollir dans l'eau chaude. Le liquide qui en résulte est le moût dont il se servira.

Le matériel du brasseur de bière domestique se compose de cuves, tasses à mesurer, cuillères, thermomètre, densimètre, d'un siphon pour le soutirage de la bière, d'un tube en «J», d'une tourie stérilisée. Celui des brasseries comprend: des cuves, pour le brassage, pour la fermentation, pour l'attente, pour le brassin. Ils utilisent également des réfrigérateurs, des barils, des fûts, des réservoirs, des pompes, des filtreurs, des densimètres, des stérilisateurs, des hydromètres, des silos à malt, des thermomètres. À propos de thermomètre, son «utilisation remonterait à la fin du XVIIIe siècle. Auparavant, les brasseurs plongeaient leur coude dans le bassin pour en apprécier la température.»⁽³⁾ Il ne faut pas oublier l'appareil à capsuler les bouteilles (capsulateur) ainsi que les bouteilles! Dès 1800, une brasserie de Montréal employait des bouteilles pour la commercialisation de sa bière.

La bière d'aujourd'hui

La bière est fabriquée en grande quantité. On en exporte dans plusieurs pays: États-Unis, Antilles, Japon, Grande-Bretagne et autres. Les amateurs peuvent trouver sur le marché bien des sortes de bières d'importation.

La bière donne lieu à des réjouissances: on n'a qu'à penser à l'Octoberfest de Munich, au carnaval des Trois Jours gras, le Fasching de Cologne, à nos fêtes populaires. Dans certaines régions, comme en Bavière, la bière a la même valeur culturelle que le vin en France. Elle est devenue le symbole d'une façon de vivre. Le monde change. La bière est sortie des tavernes et précède volontiers le repas dans un restaurant chic.

Nous retrouvons aussi la bière en cuisine. Elle entre dans la préparation de certains mets: soupe à la bière et aux concombres, jambon à la bière, cake à la bière, crêpes à la bière, beignets à la bière et aux pommes, punch à la bière.

Il existe des recettes pour la fabrication de la bière domestique et artisanale qui semblent faciles à réussir. L'amateur intéressé peut se procurer le moût concentré, les autres ingrédients et le matériel nécessaire à la fabrication et à l'embouteillage dans les boutiques spécialisées à cet effet. Il trouvera aussi sur place, des conseillers expérimentés.

Le métier de brasseur est devenu moins physique mais plus technique qu'auparavant. L'art brassicole ne se perd pas. Cependant l'amélioration des connaissances a réduit l'aspect artisanal et instinctif du brassage de bière. Brassée à l'échelle industrielle, elle est meilleure que la bière artisanale d'antan et plus uniforme. L'amateur de bière sait toujours à quoi s'attendre bouteille après bouteille. Les quantités, les températures, le synchronisme des opérations, la durée des étapes, tout ça est contrôlé par ordinateur.

La fabrication domestique et artisanale de la bière a toujours sa place. Le brasseur peut personnaliser la bière de sa propre fabrication. Fabriquer de la bière n'est pas sorcier mais «en réussir une bonne» demande de l'art...

«À la bonne vôtre!» □

Bibliographie:

- 1- Lacoursière, J., Provencher, J., Vaugeois, D., Canada-Québec synthèse historique, Éd. Renouveau Pédagogique Inc. Montréal 1978, p. 500.
- 2- «Cahier spécial Molson, 1786-1986», La Tribune, Sherbrooke, 7 juin 1986, 36p.
- 3- Ibidem.

Voir aussi :

- Encyclopédie Grolier, tome II, La Société Grolier ltée, 1954, p. 211-212.
- Girard, Sylvie, Guide de la bière et ses à-côtés, Éd. Messidor/ Temps-Actuels. 1983.
- Nos racines, l'histoire vivante des Québécois, un pays à bâtir. Vol. II Éd. T.L.M., p. 199.
- «La tradition du brassage de la bière passe par l'Estrie», La Tribune, Sherbrooke. 6 février 1990. p. C 7.
- Articles de journaux publiés dans « Perspectives », La Tribune, Sherbrooke.



Le coin des revues

Les revues mentionnées sont disponibles pour consultation à la bibliothèque. Si ce que vous voulez lire n'est plus sur le présentoir, demandez au responsable de garde qui vous indiquera où sont rangées les revues désirées.

par **Charlotte Bergeron** (1459)

Veillez prendre note que les revues suivantes sont reliées jusqu'à la fin de 1995:

Héritage, Estuaire généalogique, L'Outaouais généalogique, Le Bercaïl, Mémoires, l'Ancêtre, Nos Sources, Stemma, American-Canadian Genealogist, Michigan's Habitant Heritage.

Ces volumes sont donc placés dans des étagères face au comptoir d'admission.

Dans **Héritage**, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, septembre 1996:

- Famille Gélinas... Les pièges et les plaisirs de la recherche par Pierrette Gélinas. p. 190.
- Deux lignées ancestrales: François PARIS (p. 191) et Nicolas SUSTIER (SOULIERES), p. 192.
- La généalogie et l'internet par Robert Champoux. p. 201-202

Dans **L'Estuaire Généalogique**, revue de la Société généalogique de l'Est du Québec, no 59, juillet, août, septembre 1996:

- Les DUBÉ fonde leur association par Charles-Henri Dubé. p. 69
- La petite histoire des jersiais et des guernesiais sur la côte-nord de la Gaspésie, 1ère partie par Marcel R. Garnier. p. 70-71
- Les cas de diverses JUDITH HUDON-BEAULIEU par Paul-Henri Hudon. p. 77

Dans **L'Outaouais généalogique**, bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, vol. XVIII no 4, septembre - octobre 1996:

- Mettre sa généalogie sur le WEB (internet) par Brian Bonner Mavrogeorge, traduction de Robert Chartrand. p. 127-133
- La généalogie et l'internet par France Rivet (complément de la revue précédente). p. 134-135
- Chroniques: Les fils d'Urbain Baudry dit Lamarche par Jean de Chantal et Les deux souches de Levasseur en Nouvelle-France par Vincent Levasseur. p. 139-141

Dans **Au fil du temps**, publication de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 5, no 2, juin 1996:

- De Pierre Leduc à Pierre Leduc: de l'artisan à l'artiste par Réjane Richer. p. 50-54
- Hommage à nos aïeux: le paternel inconnu par Yvon Julien. p. 55

- Les Machabée, une famille authentiquement française par Ghislaine Machabée. p. 56-62
- Propagande et milice au Québec durant la guerre de 1812. Qui étaient nos Voltigeurs? par Luc Lépine. p. 64-68
- M. Hervé Dumouchel: quand la musique se mêle à la vie d'artisan! par Huguette Sauvé-Miljour. p. 70-77
- The Coney Island Park Co.: pas à New-York mais bien dans notre région! par Hector Besner. p. 80-81

Dans **Mémoires**, de la société généalogique canadienne-française, vol. 47 no 2, été 1996:

- La guerre de sept ans: ses effets à Rivière Ouelle par Paul-Henri Hudon. p. 93-116
- Les Machabée, une famille authentiquement française par Ghislaine Machabée (un peu différent de l'article paru aussi dans Au fil du Temps, noté plus haut). 117-124
- À propos d'Amélie de Boucherville et de la branche des de Boucherville en France par Jacques Dunant. p. 125-126
- La rubrique de P.R.D.H.: Femmes de moeurs légères au XVIIe siècle par Hubert Charbonneau. p. 127-134

Dans **Mémoires**, vol. 47, no 3, automne 1996:

- Ils sont nés d'une race fière par Jean Lépine. p. 173-186
- Guillaume Laffon dit Grenade, (1736-1808): «un cordonnier, pionnier de Rosemont» par Micheline Lécuyer. p. 187-194
- Les incendies de Montréal au XVIIIe siècle par Serge Goudreau. p. 195-217
- La rubrique de P.R.D.H.: Les deux Jean Beauvais et les deux Jean Chevalier par Hubert Charbonneau. p. 218-225

Dans **Nos sources, bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière**, vol. 16 no 3, septembre 1996:

- L'ancêtre Martin Foisy par Dr Florent R. Foisy et Mme Jeanne B. Foisy. p. 91-100
- Paul Desrochers (1921-1996), généalogiste et mélomane par André Brien. p. 107-109
- Histoire de Kiamika 1884 par Joseph Guérin Lafontaine. p. 111-117

Vous seriez peut-être intéressé par la consultation d'une brochure intitulée: **Evection's Genealogical Helpers**, une petite mine d'or!...

Veillez noter que nous avons aussi les journaux des familles suivante:

Thibault - L'Éveilleur (Veilleux) - Les Therrien - Le Tardif Fusion (Tardif) - La Séguinière (Séguin) - Les Robillardises (Robillard) - Les Provencher - La Pelleterie (Pelletier) - Les Nadeau d'Amérique inc. - Les familles Leblond (Leblond d'Or) - Le Landry - La Houssaie (Jacques Le Houx) - The Geer family - Beaulieu - Le Boisé (Dubois, inc.) - La Manchette (Courtemanche) - L'arbre de mai (Demers) - Le Fleuron (Brochu) - Le Bolley - Le Besley - Asselinformation - Le Manousien (Houde) - Le Normand - De Laporte à St-Georges.



par Yvonne Nadeau (526)

Beauport, son curé, 1858-1884 #4-20-067

Par Marcel Lortie

Monsieur Lortie décrit le curé Grégoire Tremblay sur deux aspects: -son ministère paroissial, à Beauport, durant 26 ans, -sa courte biographie, très savoureuse. Le territoire est bien défini au cours du 19e siècle aux plans politique, agricole, industriel, scolaire et surtout religieux. Si vous voulez connaître les vrais débuts de Beauport, lisez ce volume.

L'Estrie #4-236-048

Par Jean Mercier (1956)

Qu'est-ce que l'Estrie au juste si ce n'est ce territoire situé entre les Etats-Unis et le fleuve Saint-Laurent, d'une part; et le territoire comprenant le Richelieu et la Chaudière, d'autre part; moins la partie occupée par les seigneuries: c'était l'Estrie au 19e siècle. Et les seigneuries d'alors, où les retrouvait-on? Sur les bords du Saint-Laurent, bien entendu. Il n'est pas rare d'y trouver des noms anglais. «Les autorités d'alors, voulaient en faire un pays anglais». Comment le nom «Cantons de l'Est» a-t-il été changé pour «Estrie»? Voyez-le par vous-même, dans les pages 92-93.

Petite histoire et généalogie des Beaulieu (Dierce), du 17e siècle à nos jours

Par Ernestine Beaulieu, 18 décembre 1995

Pourquoi «Dierce-Beaulieu»? Jean Dierce quitte sa Bretagne avec son épouse Madeleine Seau. Ils ont un fils nommé Pierre. Jean meurt et Madeleine se remarie avec Claude Thomas dit Beaulieu. Pierre demeure quelque temps avec sa mère et son beau-père. En signe de reconnaissance, Pierre adopte le nom de «Beaulieu». L'histoire d'une famille est un énigme, parfois, lorsqu'elle n'est pas éclairée dans son contexte!

Centenaire des Frères du Sacré-Coeur

Par André Larocque

Fêter un centenaire, ça commence comment? Du comité organisateur, recueil d'informations pertinentes, message de félicitations, d'encouragement, et j'en passe. Des biographies à l'image des Frères ne resteront pas sans lecteur, lectrice, nous l'espérons. Ces cent ans marquent pour la communauté, une décennie de foi, d'amour, de travail et de générosité.

La Noblesse de Nouvelle-France Familles et alliances #1-REF-544

Par Lorraine Gadoury, 1992

L'auteure veut démontrer que la noblesse possède son dynamisme propre, qu'elle se distingue nettement du reste de la population et qu'elle continue à copier ses groupes élitaires, malgré la distance qui les sépare de la mère-patrie. La liste des membres fondateurs de la noblesse canadienne avec l'année de leur arrivée dans la colonie ou l'année d'anoblissement est bien annexée par groupe et sous-groupe. En annexe 5, une courte bibliographie sur chacun des membres fondateurs. Très intéressant généalogiquement.

Censier général du domaine de la Seigneurie de Beaupré #1-REF-240

Par R. Becquet , 29 mai 1680

La Seigneurie de Beaupré avait une superficie de 12 lieues ou environ de Front sur le fleuve St-Laurent et six lieues de profondeur. Cette seigneurie appartenait à monseigneur de Laval qui l'avait acquise de la compagnie des Indes occidentales. Dans ce fascicule, vous lirez le nom des locataires et leurs redevances envers le seigneur. Ils sont au nombre de 81.

Peut-être y trouverez-vous votre patronyme ?

Sainte-Cécile de Milton 1846-1996 #4-39-014

Par Le Comité de l'album sous la présidence de madame Isabelle Martin.

Écrire 150 ans d'histoire d'une paroisse est une aventure impossible, pourtant les gens de Sainte-Cécile ont voulu nous faire connaître la transformation qu'a subie la paroisse durant toutes ces années. Au tout début de la paroisse, on retrouve l'église, le presbytère et l'école pour le même bâtiment. De belles comparaisons d'autrefois à aujourd'hui vous fascineront. En a-t-on laissé dans l'oubli?

Histoire du Bas-St-Laurent #4-06-011

Par Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur

Le passé est garant de l'avenir ne s'applique plus à l'histoire. De 1820 à 1850, c'est la migration. Vers 1930, avec la crise qui sévit dans tout le pays, les Bas-Laurentiens songent à s'exiler aux Etats-Unis pour y travailler dans les manufactures. Mais ils survivent grâce à certaines politiques gouvernementales: assurance-chômage, aide-sociale, intervention dans le domaine de la santé et de l'éducation, etc. En fait, depuis 1990, ce qui est bon pour Amqui, Mont-Joli ou Cabano, l'est aussi pour Matane, Rimouski et ou Rivière-du-Loup.

La Famille Duranleau (Desranleau) #2-D-021

Par André Lafontaine, Sherbrooke, 1993

Monsieur Lafontaine s'interroge: «Pourquoi écrire»? Ici, c'est pour mettre à l'abri les souvenirs du passé des ancêtres Duranleau/Desranleau, avant que le progrès ne les fassent disparaître. Ce volume est rempli de pages plus émouvantes les unes et les autres. Au début, suivez Jean Desranlot, originaire de Chaunay, Poitou en France, traversant la mer endiablée et arrivant au Canada, comme engagé. Il prend pour épouse, la veuve Madeleine Trottier, elle a quatre enfants. Sept autres fils viendront fleurir cette famille.

En tournant ces belles pages familiales, le lecteur sera captivé par la diversité des écrits et des photos. Ce sont de beaux passages de l'histoire québécoise au sein de la famille Desranleau. À Batiscan, dans le Haut-Richelieu, partout en province, le nom Duranleau a pris pignon sur rue.

La Famille Fauteux #2-F-017

Par André Lafontaine, Sherbrooke, 1993

Qui perd sa mémoire, n'est plus personne. Monsieur Lafontaine a mis en lumière les bâtisseurs du sol canadien, ces femmes simples, au coeur généreux qui ontensemencé la Patrie et lui ont donné l'existence. Ce volume dédié aux Fauteux relate des événements qui se sont succédé depuis la fondation de Québec. Le mariage de Pierre Fauteux et de Peyronne Bulté, la naissance des enfants, le labeur journalier, la donation des biens, la cohabitation avec le gendre ou la bru, c'est l'histoire ancestrale qui se perpétue au temps jadis, à Neuville, ou, et, ailleurs dans la Nouvelle-France. Dans ce livre, chaque génération est nommée, racontée, illustrée. Bravo André pour la profondeur de vos écrits.

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques.
Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande, en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à:

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE
275, rue Dufferin
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

QUESTIONS

Q. 740 Date et endroit du mariage de Louis PAYEUR et Marie SÉVIGNY. Leur fille Domithilde Payeur a épousé Anicet Croteau le 19 oct. 1852 à St-Ferdinand. (2630)

Q. 741 J'aimerais connaître quelqu'un qui a fait des recherches sur la famille BAQUET dit LAMONTAGNE afin de compléter mon travail. Aussi si vous connaissez soit une association ou rassemblement de familles Lamontagne, j'aimerais en faire partie. Denise Lamontagne Labrecque. 819 346-7656.

Q. 742 Nom des parents de Marguerite JARRET-BEAUREGARD qui épouse Pierre BEAUREGARD (Pierre et Marguerite Burelle) le 29 sept. 1794 à Verchères. (2668)

Q. 743 Nom des enfants et date de naissance des enfants de Jean NÉRON (Richard et Marie Gagné) qui a épousé Célestine SIMARD le 19 déc. 1872 à Hébertville. (2668)

Q. 744 Date et endroit du mariage, nom des parents de Julien BOULAIS et Malvina VIENS qui demeuraient à Ste-Brigide d'Iberville en 1891. Leur fils Pierre épouse Délia RAINVILLE à Ste-Brigide le 22 juin 1891. (2668)

Q. 745 Date et endroit du mariage, nom des parents de François GIRARD, veuf de Pélagie LANGLOIS, remarié à Délina MOISAN le 10 août 1858 à l'Ancienne Lorette. (2478)

Q. 746 J'aimerais savoir si François Garnot et Marguerite Girard, mariés le 14 mai 1832 sont les parents de PEDRO GARNOT. J'aimerais aussi connaître la date et l'endroit de sa naissance. (2610)

Q. 747 Date et lieu du décès de Paul BOISVERD, fils de François Boisvert et de Françoise Champoux, né le 14 octobre 1800 à Yamachiche. À l'âge de 80 ans, il était en pension chez sa fille Marie Elzire Boisvert-Nadeau (Nado, par le recenseur en 1880) à Artic Village, aujourd'hui West-Warwick, Rhode Island. Toute autre information relative à son émigration

aux États-Unis serait grandement appréciée. Le seul indice valable est qu'il était ami d'une famille Jalbert, aussi établie à Artic Village; peut-être auraient-ils émigré ensemble? (2603)

Q. 748 Date et lieu du mariage d'Israël BOISVERT et de Joséphine Perpétue BARIL. (Bary ? Barry ? ou Barré ?) Ils seraient nés au Québec, ainsi que leurs parents respectifs. Par contre, le mariage a peut-être eut lieu soit aux États-Unis (Nouvelle-Angleterre), soit à Chambly ou dans la vallée du Richelieu. Leur 1er fils, Israël, est né en 1870, mort et inhumé à Ste-Edwige de Clifton en 1957. Israël a émigré au Québec avec Pierre Jalbert entre 1868-1870. (2603)

Q. 749 Date et endroit du mariage, nom des parents d'Alphonse GAGNON et de Marie Édouardina SAMSON mariés à St-Élie de Caxton comté de St-Maurice, le 25 juin 1919. (1960)

Q. 750 Date et endroit du mariage, de Pierre LEBLANC et de Clémentine ST-CYR. Les parents de Pierre, Élisabeth Leblanc et Louis Marchand se sont mariés à Champlain, le 14 août 1863. (1960)

Q. 751 Date et endroit du mariage, de Joseph DUCLOS-CARIGNAN et Marguerite GUILLET, parents de François Duclos Carignan marié à Rose Beaufort Brunet à Batiscan, le 21 juillet 1806. (1960)

Q. 752 Date et endroit du mariage, nom des parents de Nicolas SASSEVILLE et Adeé LACHAPELLE (Jannot ou Jeannot ou Langlois). Leur fils Émile L. marie Cora Moody (John Thomas Moody et M.L. Champagne, m.: le 5 déc. 1881 à Terrebonne), à l'église St-Jacques de Montréal, le 20 juin 1911. (2639)

Q. 753 Nom des parents d'Antoine BEAUDRY qui marie en 1ère noce Élisabeth (Charles) Clément (père: Jean-Baptiste Clément) à Terrebonne. Au second mariage, il épouse Reine Leclerc (Paul Leclerc et Thérèse Bouvret à Terrebonne, le 15 fév. 1779) à Terrebonne, le 25 juillet 1815. Jean-Baptiste Clément lui sert de père à son 2e mariage.(2639)

Q. 754 Date et endroit du mariage, nom des parents de Jacques BEAUDOIN et de Marie Louise GROULX (Grou). Leur fille Thérèse se marie à Pierre Maranda à St-Laurent de Montréal, le 27 oct. 1777. Le frère de Pierre Maranda, Jacques, épouse Marie Josette Dubé le 5 juillet 1779.

Q. 755 Date et endroit du mariage, nom des parents de Noël LAROCQUE et Sophie BOISVERT. Leur fils Arthur Joseph est né à Magog en 1888. (2334)

Q. 756 A) Date et endroit de naissance, mariage, décès de Michel FASCHE dit ROBERT dit MICHON, fils de Joseph et de Phrésine (Frosine) Goulette, qui a épousé Marie SIMON.

B) Endroit et date de naissance, nom des parents de Marie SIMON. (2448)

Q. 757 Date et endroit de naissance, mariage, décès, nom des parents de Léon (Léandre) TESSIER et de Jeanne PORTUS (PORTUCE). Un de leur fils est né en 1835 et a épousé Domathilde Desjardins à Grenville, Québec, le 24 nov. 1856. (2448)

Q. 758 Date et endroit du mariage, nom des parents de Jean-Baptiste TURCOTTE et Léocadie LECLAIR. (80)

- Q. 759** Date et endroit du mariage, nom des parents de Jean-Baptiste TURCOTTE et Laurette HÉROUX. (80)
- Q. 760** Date et endroit du mariage de Maxime GAGNON et Marie-Anne ST-ONGE. Leur fils Alphonse s'est marié à St-Élie de Caxton, comté de St-Maurice le 25 juin 1919. La fille d'Alphonse, Marie-Jeanne épouse Adrien Massicotte à Amos le 17 sept. 1940. (1960)
- Q. 761** Nom des parents d'Édouard LABBÉ qui épouse Micheline Martel le 13 juin 1959 à La Nativité, Mtl. (1289)
- Q. 762** Nom des parents de Réal MARTEL qui épouse Jeannine Martel le 30 juin 1945 à La Nativité, Mtl. (1289)
- Q. 763** Nom des parents de Normand BEUCAGE qui épouse Manon Martel le 15 sept 1984 à (N.-D. de l'Assomption, Blainville ?) (1289)
- Q. 764** Date et endroit du mariage (paroisse), nom des parents d'Aubert-Georges MERCIER, fils de Georges et Amanda Langlois. Possiblement aux États-Unis. (809)
- Q. 765** Date et endroit du mariage (paroisse), nom des parents d'Omer MERCIER et de Mae AUBIN. Une fille, Vitaline, a épousé Henri Jacques le 28 nov., à Précieux-Sang, Woonsocket, R.I. (809)
- Q. 766** Date et endroit du mariage (paroisse), nom des parents de Joseph MERCIER et Bertha AUDET. Une fille Shirley a épousé John -H McQuillan, le 25 oct. 1915, à Sacred Heart, Waterville Me. (809)

RÉPONSES

- R. 664** Eugène GAGNON (agent d'assurances) époux d'Irma ÉMOND, est décédé à son domicile de Lévis le 4 mars 1961 à l'âge de 84 ans et 4 mois et a été inhumé le 8 mars au cimetière Notre-Dame de Lévis. IRMA est décédée le 9 août 1967 à l'âge de 85 ans et 11 mois et a été inhumée au cimetière Mont Marie de Lévis. (2521)
- R. 711** Pierre MERCIER et Marie Dalvina (Malvina) BÉDARD se sont mariés le 15 juillet 1862 à St-Jean, Ile d'Orléans. Pierre était veuf de Caroline Guilmet. Les parents de Pierre sont Pierre et Suzanne Cloutier. (Drouin p. 248) (2521)
- R. 724 A)** Les parents de François GOGUET (GOYET) sont Louis Goguet et Catherine Bissonnette. François et Charlotte PAQUETTE-LAVALLÉE se sont mariés le 11 février 1782 à Verchères. Les parents de Charlotte Paquette-Lavallée sont Joseph et Marie-Louise Chicoine. (2521)
- B)** Les parents de François et Madeleine GOYETTE sont: François Goyette, fils de François et de Madeleine Dion et Madeleine LAVALLÉE, fille de Jean-Baptiste et de Madeleine Chorette-Chossette, s'épousent le 7 oct. 1805 à St-Mathias. (Publ. 59 de Pontbriand) (1896)

R. 725 A) Michel-Amable CHARRON et Barbe BEAUREGARD (JARRET) se sont mariés le 18 janv. 1771 à St-Antoine-sur-Richelieu. Les parents de Michel sont Michel et Angélique Marier. (Drouin p. 626) (2521)

B) Michel-Amable CHARRON, fils de Michel et d'Angélique Marié, épouse Marie-Barbe BEAUREGARD, fille de Michel et de M.-Jos. Lacoste-Languedoc, le 18 ou 28 janv. 1771 à St-Antoine-sur-Richelieu. Leur fille Marie, épouse Adrien Ménard le 24 juillet 1796 à St-Antoine-sur-Richelieu. (Drouin et Publ. 36 de Pontbriand) (1896)

R. 729 A) Les parents d'Albini MARTEL sont Théo et Méléotide Lemire. Les parents d'Aurore BUREAU (BINEAU) sont Alfred et Rose-Anna Martel. La date de leur mariage est indiquée le 4 juillet 1916 au lieu de 1918. (2521)

B) Albani MARTEL, fils de Théodule et de Méléotide Lemire a marié Aurore BINEAU, fille d'Alfred et de Rose-Anna Martel, le 4 juillet 1916 à la Nativité-de-la-Ste-Vierge, à Montréal. (Registres de mariages de cette paroisse) (1896)

R. 723 Pierre BOISSY, fils de Pierre et d'Ursule Caron et de Marguerite BELISLE-Levasseur, fille de Gabriel et d'Élisabeth Dyon-Guyon, se marient le 24 oct. 1785, à St-Charles-sur-Richelieu. (ct 20 Letestu) (Selon Histor) (1896)

R. 728 Richard Ronald Léger MARTEL est le fils d'Albert et d'Yvonne Duncan. Élisabeth ARSENAULT est la fille de Placide et de Cécile Bourdages. (Registre de Ronald Léger, éditeur) (1896)

R. 730 Louis LEMIEUX, fils de Louis et de M.-Geneviève Thibault épouse M.-Françoise VAILLANCOURT, fille d'Ignace et de M.-Clotilde Pelletier, le 26 fév. 1781, à St-Jean-Port-Joli. Ce sont les parents de Rose LEMIEUX.

Ant. COUTURE, fils de Jacques et de M.-Louise Angélique Gagné se marie avec M.-Judith CARON, fille d'Ignace et de Marguerite Rousseau, le 29 juillet 1776, l'Islet. Ce sont les parents de Joseph COUTURE. (Drouin) (1896)

R. 731 Marie ARSENAULT, fille de Louis et de Marguerite Paillé, et David BELLIER-NOBERT, fils de François et de Jos. Frigon, se sont mariés le 26 avril 1841, à St-Stanislas. François Bié-NOBERT épouse Jos. FRIGON le 3 nov. 1807, à Champlain. Louis ARSENAULT et Marguerite PAILLE se marient le 22 avril 1806 à Louiseville. (Drouin) (1896)

R. 732 Voir réponse au #722 du volume 19, no 3, juillet-août-sept. 1996. (1896)

R. 733 Selon «Histor», Louis BARON était le fils de Louis et de Joséphine DAIGLE et non pas de Joseph Bruneau. Louis BARON, fils de Simon et de Marie-Anne Croteau et Joséphine DAIGLE, fille de Jacques et de M.-Joseph Bruneau, se marient le 16 février 1802 à St-Antoine-de-Tilly. Simon BARON et Marie-Anne CROTEAU se marient le 7 février 1757, à St-Antoine-de-Tilly. Jacques DAIGLE et M.-Joseph BRUNEAU s'unissent le 24 sept. 1770 à St-Charles-sur-Richelieu. (Histor, Publ. 25-27 de Pontbriand, et Drouin) (1896)

Communiqués

Cette chronique s'adresse aux membres et aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:

L'Entraide généalogique - Communiqué
a/s Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
275 rue Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

Publications à vendre:

Jean-Charles Bernier, 1905-1987, biographie d'un chercheur québécois méconnu. Il est l'époux de l'auteure, Marie-Reine Leblanc-Bernier. Le coût est de 20.00\$ plus 3.00\$ de frais de poste.

Marie-Reine Leblanc-Bernier
6555 rue Pontoise, suite C-107
Montréal, Qc
H1T 3S9

L'ANCÊTRE (Québec), vol. 1 no 1, sept. 1974 à vol. 22 no 19, juin 1990. Série complète, 220 nos., 200.00\$

L'OUTAOUAIS (Hull), vol. 1 no 1, janv. 1979 à vol. 18 no 3, juin 1996. Série complète, 150.00\$

L'ENTRAIDE (Sherbrooke), vol. 9 no 1, oct. 1986 à vol. 19 no 2, juin 1996. 40 numéros, 80.00\$

L'ESTUAIRE (Rimouski), vol. 10 no 37, janv.-fév.-mars 1991 à vol. 15 no 58, juin 1996. 22 numéros, 50.00\$

LE HOELLET (Familles Ouellette), vol. 1 no 1, 1968 à vol. 25 no 4, 1993. Série Complète, 100 nos., 100.00\$

NOS RACINES, 144 numéros (1 à 144). Série complète, 100.00\$

THE GENEALOGIST (Manchester, N.H.), vol. 1 no 1, mai-may 1975 à vol. 22 no 1, hiver 1996. Série complète, 67 nos., 100.00\$

CONNECTICUT MAPLE LEAF (Connecticut U.S.A.), vol. 5 no 3, été 1992 à vol. 7 no 2, hiver 1995, 8 nos., 20.00\$

Ces prix ne comprennent pas le coût de livraison. Normalement nous expédierons par CANPAR; nous vous aviserons du coût avant la livraison.

Lucienne Léger Boulay
93 Place Maple
Chateauguay, Qc
J6K 3K3
Tél.: 514 691-1960
Fax: 514 691-7748

Journal de famille, 1995, 56 p., par Jacqueline Faucher-Asselin pour la F.Q.S.G. Cet outil de travail sert à compiler l'information concernant la vie et les moments importants de six générations reliées à un même couple. Disponible à votre société de généalogie au prix de 5.00\$ plus les frais de poste.

Bottin québécois des chercheurs en généalogie, 1996, 2e édition, 193p., par la F.Q.S.G. Comprend les adresses de 2769 chercheurs et la liste de leurs 2392 patronymes de recherche, plus les adresses de 24 sociétés de généalogie, des 9 centres régionaux des Archives nationales du Québec et de 14 services d'archives privées. Disponible à votre société de généalogie au prix de 8.00\$ plus les frais de poste.



Nouvelles de la bibliothèque

par **Marcel Benoit** (1704)

Depuis un an, je fais la préparation des dons et acquisitions. Afin que ceci soit encore plus utile aux membres, d'autres informations seront ajoutées à partir du mois de janvier. Il y aura des informations concernant la bibliothèque et trois rubriques seront incluses pour l'avantage des membres :

- Publications de nos membres,
- Livres à vendre par nos membres,
- Livres demandés par nos membres.

Il va de soi que vous devez me faire parvenir vos demandes à l'avance afin qu'elles soient incluses dans la chronique de la bibliothèque pour le mois de janvier prochain.

Un don très spécial

Thérèse Lévesque (1741) nous a quittés le 29 avril 1996. Selon ses dernières volontés, elle laisse à la S.G.C.E. tous les documents de recherche qu'elle possédait. Ces documents seront retranscrits afin de faire bénéficier nos membres de ses recherches.

Thérèse nous a fait don également de ses livres, pour le bénéfice de tous les membres.

De la collection "Les Albums souvenirs québécois" nous avons reçu : Ville des Laurentides. 1883-1983; Saint-Claude 1913-1988; Saint-Denis-sur-Richelieu 1740-1990; Ville de Saint-Léonard 1886-1986; Robertsonville 1909-1984 (# 4-27-017); Grand-Saint-Esprit 1938-1988; Beebe 1985; Eastman 1888-1988; Ascot Nord 1937; Fleurimont 1987; Saint-Célestin 1864-1989; Côteau-Station 1887-1987; Lac Mégantic 1885-1985; Westbury 1858-1983; Saint-Julien 1863-1988; Chambly 1665-1990; Saint-Malo 1863-1988; Saint-Georges-de-Windsor; Bedford 1890-1990; Sainte-Suzanne-de-Stanhope 1889-1989. De plus, elle nous a légué les ouvrages suivants :

Les grandes familles...Les Éboulements (1736-1849) Comté Charlevoix par Alain Anctil-Tremblay. Société de Généalogie de Québec, 1985.

Association du transport écolier du Québec 1962-1987 (#4-QUE-227).

Répertoires des mariages de Loretteville. Gérard E. Provencher. Société de généalogie de Québec, 1992

Répertoires des mariages comté de Lévis 1679-1990. Guy Saint-Hilaire. Société de généalogie de Québec, 1992. Tome 1, classement par les hommes.

Répertoires des mariages comté de Lévis. Guy Saint-Hilaire. Société de généalogie de Québec, 1992. Tome 2, classement par les femmes.

Répertoire des mariages comté de l'Islet 1679-1991. Abbé Jean-Guy Roy et Michel Beaulieu. Société de généalogie de Québec, 1994.

Cathédrale St-Michel de Sherbrooke. Naissances 1834-1993, SGCE, 1994.
 Cathédrale St-Michel de Sherbrooke. Mariages 1834-1993, SGCE, 1994.
 Nicolet début à 1975, vol. 1, 2, 3 et 4 SGCE, 1980.
 Mariages du comté de Sherbrooke 1953-1987, vol. 1 et 2. SGCE, 1989.
 Supplément au Mariages du comté Arthabaska, Province de Québec 1926 à 1970, SGCE.
 Mariages du comté de Richmond 1971 à 1988, Sherbrooke, SGCE, 1990.
 Mariages du comté Arthabaska. Du début à 1925, SGCE, 1992.
 Cathédrale St-Michel de Sherbrooke. Sépultures 1834-1993, SGCE, 1994.
 Mariages du comté de Richmond 1951-1970, SGCE.
 Mariages du comté de Wolfe 1971 à 1988. SGCE.
 Mariages du comté de Wolfe du début à 1950, SGCE. 1983.
 Mariages du comté de Richmond, début à 1950. SGCE.
 Nos Ancêtres. Gérard Lebel, Sainte-Anne-de-Beaupré. Biographies d'ancêtres, volume 1 à 15.
 Revue d'Histoire de l'Amérique Française. Institut d'Histoire de l'Amérique Française. Montréal. Vol. 1 no 2 3 4.
 Asbestos, son aspect, son industrie, ses activités. Frère Fabien, 1976.
 Asbestos, son site, son industrie, ses activités. Frère Fabien, 1964.
 Au Fil des années. Frère Fabien. Asbestos, 1918-1968. Ed. Paulines.
 Grand Atlas du Canada et du Monde. Ed. Franson, 1979.(# 1-REF-465)
 My Family Tree Workbook. Genealogy for beginners. Rosemary A. Chorzempa, 1982. # 1-REF-013

Autres dons

Barnston Ouest 1946-1996 publié par la Municipalité. Don de Marcel Hugron #3-37-010
 Hier l'Acadie - Scènes du village Historique acadien. Textes de Clarence Lebeton. Don de Micheline Gilbert # 4-NB-004
 Paroisse St-Joseph de Sherbrooke, 1946-1996. Don de Fernande Vanier #4-36-113
 Généalogie de la famille Vanier-Fortier, recherche et don de Fernande Vanier # 2-V-012
 Répertoire des mariages des familles Veilleux, Hommes. Don de Richard Veilleux # 2-V-1013
 The descendants of Clement Hains (Hance) and Sophie Lindsay dy Doloris MacHance 1980. Don de Sr Jeanne Ouellet # 2-H-020
 Andrew Longin et sa descendance. Don de Sr Jeanne Ouellet # 2-L064
 Mariages in Baptist Calvinist Free-Will Church Sherbrooke and surrounding territory 1838-1900. Don de Raymond Lambert

Album souvenir du 50e Anniversaire de la paroisse Saint-Thomas, Lefairre, Ont. 1879-1929. Don de Paul Beaumont

Immaculée-Conception, Sherbrooke (1909-1992) Naissances-Sépultures. Don de la SGCE.

Mariages des familles Grégoire et Deblois par Grégoire Lussier. Don de l'auteur.

Paul Comtois par Marcel Bergeron. Don de l'auteur.

Fall River, MA. Don de Pauline Marcotte

Répertoire des patronymes de la famille Gauvin par l'association des Gauvins d'Amérique. Don de Marc Gauvin # 2-G-068

Les ouvrages suivants sont un don de Micheline Gilbert:

La population du Canada en 1663 par Marcel Trudel # 5-REC-135

Quand l'Amérique s'appelait Nouvelle-France (1608-1760) par Jean-Marc Soyez # 4—QUE-226

Pierre Boucher par Raymond Douville # 7-B-015

Les édifices parlementaires depuis 1792 par Michel Desgagnés #4-QUE-226

La naissance d'une Nation par Gérard Filteau # 4-QUE-005

Boucherville, Répertoire d'architecture traditionnelle par Pierre Breau, Renée Côté et Claude Michaud. # 4—56-024

Place des Arts-Salle Wilfrid Pelletier

Canada-Unité et diversité par Cornell, Hamelin, Ouellet et Trudel

Les Canadiens français de 1760 à nos jours tome 1 (1760-1914) par Mason Wade

Le Canada français-province de Québec par Raoul Blanchard

Souvenirs français en Amérique par Hélène Touré

Nos Amis les Canadiens par Louis Arnould

Revue d'histoire de l'Amérique française, index des volumes XXI-XXX

Recherches urbaines et régionales au Canada-1975-19976, répertoire annoté

Les Rapports Durham par les Éditions Sainte-Marie

Photo Histoire au Québec par Michel Lessard et F. Remillard

Une Histoire de l'éducation au Québec

Vie des arts-Sherbrooke et ses environs

Les tisserands du pouvoir

L'Acte de Québec-La Révolution Américaine

Les troubles de 1838

From sea unto sea-Art & Discovery maps of Canada

5700 mariages Grégoire, don de Grégoire Lussier

Un bel héritage-Jean Doyon par Diane Lessard-Doyon et père

Dominique Doyon. Don de Marcel Doyon # 2-D-039

Pages d'histoire de St-Damien-de-Brandon par Thérèse Beaulieu. Don de l'auteur # 4-49-002

Les ouvrages suivants sont un don de Guy Breton:

Monseigneur Antoine Racine, premier Evêque de Sherbrooke

L'Histoire judiciaire du district St-François

Colombie Britannique ; Sakatchewan ; Manitoba ; Alberta

Notes généalogiques des familles Labrie, Boucher, Roy dit Desjardins et autres familles.

Massachusetts Vital Records, 1620-1900.

City and Town plan-Maps supply.

Bergeron (familles de la région de Charlevoix et Chicoutimi) par Léon Bergeron. Don de Marcel Bergeron # 2-B-105

German Military Settlers in Canada after the American revolution by Virginia De Marc

Don de Gisèle Langlois-Martel, l'index des épouses des paroisses suivantes:

St-Césaire 1822-1968

Saint-Angèle de Monnoir 1865-1968

Ste-Marie de Monnoir 1801-1990

L'Ange-Gardien 1857-1967

St-Michel de Rougemont 1886-1967

St-Paul d'Abbotsdord 1868-1967 # 3-52-001

L'Injure en Nouvelle-France par Robert Lionel Séguin # 4-QUE-227

Saint-Amable 1913-1988. Don de Roland Inkel

Protestant church records of the Adventist, Anglican, Congregational, Methodist, Presbyterian Churches in Richmond County 1880-1899. # 3-35-015

The family of Joseph Lemieux and Elise Mollus by Henri Lemieux. Don de l'auteur. # 2-L-066

St-Jean-Baptiste, Sherbrooke. Naissances et Sépultures, début à 1992. Don de SGCE

Histoire du Patrimoine de Coaticook, tome 1 par Daniel Coulombe et Manon Thibault. Don de Daniel Coulombe.

Le patrimoine de Bellechasse le long de la rivière de Bellechasse. Don de la Société Historique de Bellechasse.

Acquisitions:

The two cemeteries of Melbourne, Florida, the Genealogical Society of South Brevard

Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours (1868-1993) Richelieu.

Baptisms of St-Joseph's Catholic church, Laconia NH, 1871-1993 by the American-Canadian Genealogical Society.

Burials of St-Joseph's Laconia NH, 1871-1993 by the American-Canadian Genealogical Society.

Marriages of St-Joseph's, Laconia NH, 1871-1993 by the American-Canadian Genealogical Society.

Marriages & Burials - Blessed Sacrament church, Manchester NH. 1903-1992.

Baptisms Blessed Sacrement church, Manchester NH. 1903-1937.

Marriages, Burials, St-Edmond's church, Manchester NH. 1916-1992

Baptisms, St-Edmond's church, Manchester NH. 1915-1992

Baptisms, St-Augustin's church, Manchester NH. 1871-1993 (2 vols)

Burials, St-Augustin's Church, Manchester NH. 1887-1993

St-James Catholic Church, Island Pond VT; Baptisms 1872-1935, Marriages 1882-1942, Deaths 1872-1948

Supplément répertoire des mariages de St-Fulgence et Ste-Rose du nord par Cécile Poulin

Généalogie des familles Naud, Nault, Neault en Amérique 1676-1976 par J. Guy Sauvageau
ptre. # 3-N-006

Paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal de Strathmore de Montréal, Mariages 1922-1992. # 3-65-087

Baptêmes, mariages, sépultures de paroisse Immaculée-conception de St-Hubert 1954-1993 par la Société de Généalogie de St-Hubert

Paroisse St-Paul de Plantagenet (Ontario), Baptêmes 1877-1994. # 3-102—010

Paroisse de St-Paul de Plantagenet (Ontario), Mariages et Sépultures 1877-1994. # 3-102—011

Diocèse de Baton Rouge vol. 5-6-7 (1830-1839) (1840-1847) (1848-1852). # 3-LA-005-006 - 007

Archdiocèse of New Orleans Sacramental Records, 3 vols. (1718-1750) (1751-1771) (1772-1783). # 3-LA-017-018-019

Index to Marriage Registrations of Ontario (1869-1873) 3 vols # 3-100-001, 002, 003

St-Paul's Anglican Church, Trinity, Newfoundland. Index of names, Baptisms, Marriages and Burials 1753-1867. # 3-TN-001

Sainte-Marthe de Thetford Mines, répertoire des naissances, mariages, annotations marginales et sépultures 1959-1994. # 3-27-019

La famille Fauteux par André Lafontaine. # 2-F-017

La famille Duranleau par André Lafontaine. # 2-D-021

La famille Prince par André Lafontaine.

Index to marriage registrations of Ontario 1869-1873 (vol 1-4). # 3-100-004

Recensement de 1851, paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague vol 6. # 5-REC-099

Moisson de Bernier (Les prêtres-Bernier) tomes 6 et 7 par Cyril Bernier

La population du Canada en 1666 par Marcel Trudel
 Je me souviens 1979-1988 (18 revues)
 Histoire du Bas Saint-Laurent par J.C. Fortin & A. Lechasseur. # 4-06-011
 Sainte-Cécile-de-Milton, 150 ans. # 4-39-014
 Saint-Édouard 1863-1988, 125e. # 4-28-012
 Nos Ancêtres # 27 par Jacques Saintonge
 Diocèse de Baton Rouge Catholic Church records 3 vols., (1853-1857),(1850-1862),(1863-1867). # 3-LA-008, -009, -010
 Archidiocèse of New-Orleans Sacramental Records, vols. 4, 5 and 6
 La Famille O'Bready revue et augmentée par André Lafontaine
 Liste alphabétique des paroissiens de Notre-Dame-de-Grâce de Hull en 1908 par Denise Latrémouille
 Mariages Saint-Raymond-de-Pennafort de Hull (1944-1991) par la Soc. gén. de l'Outaouais
 Mariages de Saint-Jean-Bosco de Hull (1945-1991) par la Soc. gén. de l'Outaouais
 St-Basile-le-Grand, Madawaska, N.B., Mariages 1791-1977 publié par American-Canadian Genealogical Society
 Miscellaneous Funeral Records 1890-1952 Furnished by Phaneuf Funeral Homes, Manchester NH
 A dictionary of Scottish Immigrants to Canada before Confederation, vol.2 by Donald Whyte
 Ste-Elisabeth, Comté de Joliette 1802-1840, Baptêmes et sépultures tome 1, par la Société généalogie de Lanaudière #64. # # 3-49-022, -023
 Sainte-Geneviève de Berthier tome IV-A & B. Baptêmes, mariages, sépultures, annotations marginales par la Société généalogie de Lanaudière #65. # 3-49-022, 023
 Recensement de 1851, Paroisses Saint-Mathias et St-Jean-Baptiste de Rouville vol.7.
 Répertoire des mariages de Beaufort 1671-1992 par la Société de généalogie de Québec, 1996 # 3-20-036
 Complément aux répertoire de mariage de la région de Québec et du Comté de Portneuf tome 1 (époux) tome 2 (épouses) par la Société de généalogie de Québec, 1996. # 82
 Répertoire des mariages Comté de Montmorency 1661-1992 par la Société de généalogie de Québec, 1996 # 80 # 3-17-009
 Sépultures de Saint-Pacôme de Kamouraska 1853-1995.
 Saint-Gabriel Lallement de Kamouraska 1940-1995 par Michel Dumais (Mont. Carmel Québec)
 Bottin Québécois des chercheurs en généalogie (2e édition) par la Fédération Québécoise des sociétés de généalogie
 Nos Ancêtres # 28 Ste-Anne de Beaupré 1996

Nouveaux Membres

2677 THEORET André, 430, Boischatel, SHERBROOKE (QC) J1J 2R6
2678 CAMBRON Benoît, 2992, Des Pinsons, FLEURIMONT (QC) J1G 4K1
2679 TOWNSEND Marshall, 3055, S.Lindell Road, LAS VEGAS (NV) US 89102
2680 GENEST Marc, 395, Parc, DEAUVILLE (Qc) J1N 3R2
2681 BOLDUC Richard, 580, Davaar OUTREMONT (QC) H1V 3A8
2682 JUTRAS ANDERSON Louise, 191, McElroy Drive, KANATA (ON) K2L 1X7
2683 DENIS Lucille, #1-271, Belvédère Nord, SHERBROOKE (QC) J1H 4B2
2684 CARON Jean, 18, De Cavalière, GATINEAU (QC) J8T 4Y1
2685 LANGLOIS Paul, 1000, Prince de Galles, BROMPTONVILLE (QC) J0B 1M0
2686 BRASSARD Gaby, 1000, Prince de Gales, BROMPTONVILLE (QC) J0B 1H0
2687 BELAND Serge, #2-21, Maple, LENNOXVILLE (QC) J1M 1Y4
2688 VANASSE Alice, 190, King, WATERVILLE (QC) J0B 3H0
2689 GAUCHER Robert, #1-885, Mc Manamy, SHERBROOKE (QC) J1H 2N4
2690 LOGIER Gisèle, 515, Montmagny, SHERBROOKE (QC) J1L 2H2

VENTE D'INVENTAIRE

La Société de généalogie des Cantons de l'Est met en vente les produits suivants:

- les numéros de *L'Entraide généalogique* depuis 1979 jusqu'à 1995
2.00 \$ par numéro (au lieu de 4.00 \$)
- le **Programme-souvenir** du Congrès du 25e anniversaire (1994)
5.00 \$ (au lieu de 7.00 \$)
- les **tasses à café** avec armoiries de la Société
4.00 \$ (au lieu de 7.00 \$)

Les quantités sont limitées. Hâtez-vous de profiter de cette vente d'inventaire en téléphonant ou en vous rendant à la Société dès maintenant!

Par ailleurs, notre **épinglette aux armes de la Société** est maintenant disponible au prix de **4.00 \$**.



Concours 1996

de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

La Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et à la publication d'oeuvres généalogiques. Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la **participation financière de la Ville de Sherbrooke**.

Catégories:

500 \$ en prix

- le meilleur **volume d'intérêt général en généalogie** (publié ou inédit)
- la meilleure **histoire de famille** (publiée ou inédite)
- le meilleur **dictionnaire généalogique** (publié ou inédit)
- le meilleur **article publié dans la revue *L'Entraide généalogique***

Règlements du concours:

- 1° Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2° Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 31 décembre 1996.
- 3° Tout texte pour *L'Entraide généalogique* doit être reçu à la Société avant le 1^{er} septembre 1996.
- 4° Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5° Tous les textes reçus non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6° Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7° Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8° Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9° Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10° Les prix seront attribués au printemps 1997.

Activité de décembre

DÎNER-RENCONTRE

DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE 1996, À 11h30

à l'*Auberge Royale*

1900, rue King Est (Salle Impériale)

Fleurimont

Buffet à volonté: 8,95\$/pers.

S.V.P. confirmer votre présence
en téléphonant à **la Société au (819) 821-5414**
avant le 28 novembre.

Votre partenaire est le (la) bienvenu(e)

Une agréable occasion de rencontrer vos amis(es) généalogistes.

Nombreux prix de présence.

